

JOURNAL DE WATERLOO

"TOUJOURS ET PARTOUT FIDELE."

J. A. CHAGNON, Directeur gerant.

La Société d'Imprimerie de Waterloo, PROPRIETAIRE.

ANNONCES:

Première insertion... 10 centimes... Avis de naissance, mariage et décès, 25 cts.

CARTES D'AFFAIRES

AVOCATS CHS. THIBAUT, J. A. JACQUES, D. DARBY, B. C. L., ARTHUR GIROUX, L. L. B., H. THOS. DUFFY.

NOTAIRES LOUIS JODOIN, ERNEST F. DE VARENNES, P. J. S. PELTIER.

DOZOIS & L'ECUYER, J. H. LEFEBVRE, LOUIS JODOIN, N. P., L. A. AUDET, J. M. BOURGEOIS.

MÉDECINS DR. J. D. PAGÉ, DR. J. F. R. C. PHELAN, DR. WOLFRED P. NELSON.

DIVERS NAPOLEON HUDON, ONESIME JOYAL.

Save Paying Doctors' Bills BY USING Dr. Morse's Indian Root Pills

THEY are the Remedy that the bounteous hand of nature has provided for all diseases arising from IMPURE BLOOD.

MORSE'S PILLS FOR SALE BY ALL DEALERS W. N. COMSTOCK.

CIE d'Assurance Mutuelle

CONTRÉ LE FEU DE Richmond, Drummond et Arthabaska.

JAMES A. BOTHWELL, Inspecteur HENRY R. THOMPSON, Secrétaire et Gérant.

CHEMIN DE FER Mont Orford.

Horaires prenant effet le 22 mai 1893.

CENTRAL VERMONT

ALLANT A L'OUEST

ALLANT A L'EST

FEUILLETON

Melle DE KERGANT

VII

Mais le temps n'était plus où le signe d'une telle main pouvait imprimer la mort au front de toute gloire et de toute puissance...

Plus d'une fois, même avant cette période de l'époque révolutionnaire, la tente des généraux de la république avait été le théâtre de scènes analogues à celle que nous avonsséjé de mettre sous les yeux du lecteur...

Il peut, à la vérité, invoquer pour excuse l'espèce d'intérêt particulier avec lequel on voit toujours ces demi-dieux descendre de leur piédestal sur le terrain commun de l'humanité...

Le général, délivré de la présence du conventionnel, demeura quelques minutes à la même place, la tête penchée et l'œil rêveur.

Il ne parut pas y voir ce qu'il cherchait, et commença à travers la chambre une promenade impatiente qu'il interrompait souvent par de courtes stations près de la fenêtre ou vis-à-vis d'une pendule placée sur une console.

Le bruit d'une main qui heurtait légèrement à la porte interrompit le général. Après qu'il eut dit qu'on pouvait entrer, la porte s'ouvrit, et la personne distinguée et délicate du commandant Hervé de Pelven se présenta aux yeux de Hoche.

Le général s'avança lentement vers celui qu'une heure auparavant il appelait son ami, et se mit à le considérer avec une singulière curiosité, comme s'il cherchait à démêler dans ses traits bien connus quelque signe secret, quelque trace hideuse...

Nous devons nous excuser d'avoir placé dans le coin d'un tableau triviale une des figures les plus brillantes et la plus pure pent-être, dont nos annales révolutionnaires aient gardé l'empreinte.

Nous venons de voir dans quelle occasion et par quel éclat décisif le jeune général avait cru pouvoir enfin payer à son redoutable adversaire toute sa dette arriérée.

VIII

—Je vous demande où est Francis, répéta celui-ci en élevant la voix: qu'en avez-vous fait?

—Mon général, dit le jeune commandant, Francis est en bas dans la cour. Nous arrivons ensemble.

—Ah? Eh bien, dites-moi, monsieur de Pelven, vous avez réussi selon vos souhaits, n'est-ce pas?

—On, général, répondit sèchement Hervé dont l'orgueil s'alarmait peu à peu de ces procédés et de ce langage, si différents de la familiarité cordiale à laquelle il était habitué.

—C'est fort heureux pour vous comme pour moi, monsieur.

—J'ai le regret de ne pas vous comprendre, général.

—Ah! Eh! dites-moi, la graine de chouans pousse-t-elle dans le pays?

—Tout ce que j'ai vu, citoyen général, est menaçant et annonce une levée d'armes prochaine. Nous avons même cru entendre le canon hier et cette nuit.

de ses traits, sa physionomie ouverte et martiale, la gravité modeste de son maintien, tout en lui était marqué du cachet de la force, de l'intelligence et de la droiture: il imposait le respect et attirait la confiance. Aucun gloire et aucune fortune ne paraissent déplacés sur ce front que la nature avait fait pour commander et pour séduire. Comme l'ambassadeur romain, le jeune héros de la nouvelle république portait à la fois dans son regard toutes les menaces de la guerre et toutes les éloquentes promesses de la paix. Seul, par les rares qualités d'un génie flexible et complet, il fut capable de reconquérir à la nationalité française ces provinces braves et malheureuses qu'en séparant de sanglants abîmes: seul peut-être, à ce débordement de passions anarchiques et d'ambitions gigantesques, oupérit notre première république il eût opposé avec succès la personnalité puissante et désintéressée d'un Washington. On lui a fait du moins l'honneur d'une rivalité postume avec celui qui mit trop de gloire à la place de trop de liberté.

Mais la Providence avait marqué d'étroites bornes à cette existence d'élite. L'illustre républicain écrivait à grands traits son nom dans l'histoire, comme si sa main eût été hâtée par un triste pressentiment. Sur ce herminette et à travers ce sourire, on pouvait lire par instants ce caractère fatal de mélancolie qui préte encore, après des siècles, une grâce touchante au souvenir de Germanicus, et qui manquait à César.

C'est une des misères, sinon un des crimes du romancier, que de réduire aux proportions puériles de son cadre les géants de l'histoire.

Il peut, à la vérité, invoquer pour excuse l'espèce d'intérêt particulier avec lequel on voit toujours ces demi-dieux descendre de leur piédestal sur le terrain commun de l'humanité; mais les yeux chagrins n'en ont pas moins le droit de le comparer à un enfant qui prétendrait utiliser dans ses jeux les formidables machines de la guerre et de l'industrie. Quoi qu'il en soit, convaincu que les torts avoués sont à moitié pardonnés, nous reprenons avec une conscience plus légère le fil de notre récit.

Le général, délivré de la présence du conventionnel, demeura quelques minutes à la même place, la tête penchée et l'œil rêveur. Puis, faisant tout à coup le geste d'un homme qui s'abandonne résolu à toutes les conséquences d'une action irréparable et qui passe à un autre ordre d'idées, il se leva et s'approcha d'une fenêtre qui donnait sur la cour.

Il ne parut pas y voir ce qu'il cherchait, et commença à travers la chambre une promenade impatiente qu'il interrompait souvent par de courtes stations près de la fenêtre ou vis-à-vis d'une pendule placée sur une console.

Par intervalles, les pensées dont son esprit était agité s'échappaient comme involontairement de sa bouche distraite. — Quelle déception! murmura-t-il. Ce sont les hommes! Rude leçon, et inattendue... Sa douleur, c'est le mot... Son jouet... si longtemps... si fraîchement! Et quels malheurs il va causer!... Que de sang! Inutile à moi... Criminel public... Tout... misérable!

Le bruit d'une main qui heurtait légèrement à la porte interrompit le général. Après qu'il eut dit qu'on pouvait entrer, la porte s'ouvrit, et la personne distinguée et délicate du commandant Hervé de Pelven se présenta aux yeux de Hoche.

Le général s'avança lentement vers celui qu'une heure auparavant il appelait son ami, et se mit à le considérer avec une singulière curiosité, comme s'il cherchait à démêler dans ses traits bien connus quelque signe secret, quelque trace hideuse...

Nous venons de voir dans quelle occasion et par quel éclat décisif le jeune général avait cru pouvoir enfin payer à son redoutable adversaire toute sa dette arriérée.

VIII

—Je vous demande où est Francis, répéta celui-ci en élevant la voix: qu'en avez-vous fait?

—Mon général, dit le jeune commandant, Francis est en bas dans la cour. Nous arrivons ensemble.

—Ah? Eh bien, dites-moi, monsieur de Pelven, vous avez réussi selon vos souhaits, n'est-ce pas?

—On, général, répondit sèchement Hervé dont l'orgueil s'alarmait peu à peu de ces procédés et de ce langage, si différents de la familiarité cordiale à laquelle il était habitué.

—C'est fort heureux pour vous comme pour moi, monsieur.

—J'ai le regret de ne pas vous comprendre, général.

—Ah! Eh! dites-moi, la graine de chouans pousse-t-elle dans le pays?

—Tout ce que j'ai vu, citoyen général, est menaçant et annonce une levée d'armes prochaine. Nous avons même cru entendre le canon hier et cette nuit.

—Vraiment! vous avez fait là, en effet, une dangereuse campagne, et qui ne restera pas sans récompense, si l'on a encore quelque justice dans le monde. Mais il faut d'abord, je suppose, vous féliciter de votre merveilleux talent dans la spécialité que vous avez eu le bon goût de choisir, monsieur de Pelven; jamais masque d'infamie ne ressembla si bien, je l'avoue, à un visage d'honnête homme.

—Je ne salue pas à m'apercevoir, dit-il, que je me trouve ici sur un banc d'accusé: on me l'avait prêté; mais je croyais pouvoir attendre du général Hoche que l'explication précéderait l'outrage.

Bien que l'hypocrisie quise sent dévoilée trouve quelquefois dans l'inspiration du péril des attitudes et des accents d'une déplorable vérité, la contenance de Hervé, la fermeté de sa voix ébranlèrent la conviction du général; mais, avant qu'il eût pu lui répondre, son attention fut attirée dans la cour par un bruit de chevaux, suivi d'un tumulte de voix. Peu d'instant après, le lieutenant Francis entra dans la chambre d'un air effaré, tenant à la main un paquet de lettres.

—Pardou, mon général, dit-il, ce sont des dépêches qu'apportent deux dragons des divisions Humbert et Duhesme. Il paraît que le général chauffe par là-bas.

Le général, qui avait touché amicalement l'épaule du petit lieutenant, ouvrit les dépêches avec vivacité et en commença une lecture rapide, qu'il interrompit fréquemment par des exclamations répétées, puis, jetant tout à coup avec violence les lettres sur le parquet, et s'adressant à Francis d'un ton qui indiquait une fureur difficilement maîtrisée: — Vous allez faire en une minute, mon enfant, lui dit-il, un grand pas dans l'expérience de la vie. Voici M. de Pelven, notre ami commun: regardez-le bien, et souvenez-vous le reste de vos jours que, sous cette physionomie loyale entre toutes, se cachait l'âme d'un espion et d'un traître.

—On vous a menti, général, dit froidement Hervé, tandis qu'un cri de surprise et d'incrédulité sortait des lèvres du jeune lieutenant.

—Tant que la lumière ne m'a pas crevé les yeux, j'ai douté, reprit Hoche; mais il y a véritablement une négligence impardonnable, monsieur de Pelven, quand il est connu que nous avons aussi nos espions, à laisser traîner derrière vous des pièces aussi capitales que celles-ci.

En même temps, il mettait sous les yeux des deux officiers un papier froissé et taché de boue, sur lequel était écrite cette ligne: — «auf conduit au comte Hervé de Pelven, maréchal de camp dans l'armée catholique et royale.» — Signé: Charette.

Hervé regarda le petit lieutenant et murmura le nom de Bellah.

—Ce sauf-conduit, ajouta le général, a été trouvé par un de nos agents secrets sur la lande de Kergant, où vous avez passé une nuit. Il ne manque pas d'autres preuves, mais celle-ci me suffit. Maintenant, je dois vous demander, monsieur, si vous avez quel-

que chose à dire pour défendre votre vie, car je vous avertis qu'elle est en danger. Désarmez-vous, s'il vous plaît.

Hervé détacha les agrafes de son sabre et le remit à Francis, qui le prit d'une main tremblante.

—Général, dit alors le jeune commandant, devant Dieu et sur mon honneur, je ne suis pas coupable. Je succombe sous des apparences auxquelles je ne puis opposer que ma parole. Ce sauf-conduit est authentique, mais je ne l'ai jamais accepté. Je peux encore ajouter que ces hommes qu'on fait mes amis attendaient à ma vie il n'y a pas cinq jours.

—Vous ont-ils blessé? demanda Hoche avec empressement. Pouvez-vous me montrer la trace d'une blessure?

—Aucune, malheureusement.

—Mais, général, s'écria Francis, j'y étais, je l'ai vu: il ont assassiné le commandant!

—Avec égards, à ce qu'il paraît, dit le général, qui avait repris son calme inquiet. Assez, Francis. Vous n'êtes pas un enfant, vous, monsieur de Pelven, et vous savez assez quelle peut être la conclusion d'une pareille affaire. Désirez-vous que tout se termine ici entre nous deux, où dois-je assembler un conseil?

—Je ne souhaite aucun autre juge que vous, général.

—Certes, vous n'en pouvez avoir un plus prévenu en votre faveur. Vous m'avez étrangement trompé, Pelven, cruellement, puis-je dire. Après tout, il peut y avoir une espèce de grandeur dans ce rôle, mais elle n'est pas de celles que j'aurais ambitionnées. Assurément, monsieur, continua-t-il avec une inflexion de voix plus douce et presque attendrie, j'étais loin de m'imaginer que nos relations d'estime, d'amitié, aboutiraient à un moment semblable: ce n'est pas sans une douleur profonde... Le général, distrait par le bruit des sanglots que le pauvre Francis n'avait plus la force d'étouffer, se tut subitement. Il ouvrit la porte, et appela un des soldats qui vallaient dans l'antichambre: — Le citoyen Pelven, lui dit-il, est votre prisonnier; vous m'en répondez. Lieutenant Francis, allez m'attendre là.

Le jeune lieutenant jeta son protecteur un regard suppléant; un nouveau signe impératif lui répondit, et l'enfant se réfugia dans la pièce voisine avec une hâte désespérée.

—Monsieur Pelven, reprit alors le général, on voulait vous conduire dans les prisons, et de là vous savez où. J'ai cru que, malgré tout, vous aimeriez mieux avoir la fin d'un soldat.

—Merci, général, dit Hervé.

—Vous avez un quart d'heure, monsieur. — Hoche se détournant brusquement en achevant cette phrase, et fermant la porte derrière lui, il rejoignit Francis dans l'antichambre. Un vieux sous-officier se tenait près d'eux, la main respectueusement ouverte à la hauteur du bonnet de police; le général l'appela: — Tu vas prendre avec toi quinze grenadiers, lui dit-il, conduis-les dans le champ qui est à gauche de la forme, fais charger les armes et attends l'homme que je t'enverrai. — Puis, entraînant par le bras son jeune aide de camp tout éperdu, il le fit entrer à sa suite dans une chambre qui s'ouvrait sur l'autre face de l'escalier.

On a pu remarquer avec surprise qu'entre le juge et l'accusé il n'y avait eu aucune explication suffisante pour faire connaître à celui-ci la nature et l'étendue du crime qu'on lui imputait; mais d'une part, le général ne croyait rien avoir à lui apprendre sur ce point; de l'autre, Pelven avait dans ce qui lui arrivait la conséquence logique des manœuvres qui avaient eu pour but de l'attacher à la cause royaliste en le rendant suspect à son parti. C'était plus qu'il n'en fallait, au temps où vivait Pelven, pour motiver une condamnation capitale. Ainsi ce vérifièrent d'ailleurs et la prédiction que lui avait faite mademoiselle de Kergant sur la lande aux Pierres, et toutes les vagues appréhensions que les souvenirs de sa malheureuse expédition avait laissées dans son esprit.

Cependant Hervé, demeuré seul sous la garde de la sentinelle, cherchait à se rendre maître des révoltes instinctives du

chaos d'idées et de sentiments que soulève dans tout être humain la perspective prochaine et réfléchie de sa dissolution.

Ses regards se portèrent malgré lui sur l'aiguille de la pendule: quelque chose comme le souffle de la vision biblique semblait glisser devant sa face et la couvrir d'un nuage blancâtre; passant à plusieurs reprises la main sur son front, le jeune homme fit quelque pas rapides dans le salon, après quoi il s'arrêta, et respira longuement avec une sorte de satisfaction, comme se sentant vainqueur dans la lutte suprême qu'il venait de soutenir. Il s'assit alors devant la table, et traça précipitamment quelques lignes destinées à sa sœur. Dix minutes s'écoulèrent, et il était encore plongé dans l'amertume de cette dernière effusion, quand un léger bruit lui fit retourner la tête du côté de la porte. Son regard rencontra celui de Hoche: — Pardou, monsieur, si je vous trouble, dit le général tenant attentivement ses yeux fixés sur ceux du jeune homme; mais, dans l'état où sont les choses, il doit vous être indifférent de me dire, et moi, je désire connaître exactement le nom du Bourbon que je débarquai sous un déguisement de femme, à la suite de vos parents, et par vos bons soins.

A cette question détaillée, une telle expression d'intelligence pétrifia l'œil ordinaire pénétrant de Hervé, un hébètement si cuisant se peignit sur ses lèvres qu'il trouva, que le général ne put réprimer un faible sourire.

—J'en étais sûr, mon général! j'aurais parié vingt fois ma tête... A bas les jacobins et le dénonciateurs! s'écria Francis en s'élançant follement dans la chambre.

—Allez-vous-en, vous, dit Hoche avec une impatience à laquelle son petit aide de camp ne jugea pas nécessaire d'obéir. A ce qu'il me paraît, monsieur Pelven, continue le général, vous ne me croyiez pas si bien instruit!

—Il est innocent comme le bon Dieu, général! reprit Francis avec une exaltation croissante.

—Véritablement, général, balbutia Hervé, je ne sais pas du tout... Je ne comprends rien à ce que vous me dites.

Un nouveau sourire plus franc et plus distinct éclaira les beaux traits du jeune général en chef.

—Vive la république! cria Francis, en sautant au cou de Hervé dans un accès d'affectueux enthousiasme.

—Vous voyez, commandant, dit Hoche, que M. Francis vous a rendu son estime. Vous voudriez bien m'excuser de ne pas me montrer aussi prompt. A mes yeux, vous êtes toujours coupable, au moins d'une exécution imprudente. La vérité est que nous avons, grâce à vous, un Bourbon sur les épaules. Je n'ai pas besoin de vous énumérer les malheurs qu'une telle complication porte en soi; mais comment puis-je concevoir les incidents suspect de votre voyage n'aient pas éveillé plus sérieusement votre défiance?

Un seul point mis en lumière dans un trame dont nous avions été la dupe suffit souvent à nous en faire aussitôt saisir tous les fils. Ce fut ainsi que le mémoire de Hervé ressembla instantanément, de manière à en former un corps de délit complet, toutes les circonstances équivoques de sa campagne, la réserve extrême de l'Écossais, les scènes du château de la Groach, le langage et l'insistance étrange de Bellah sur la lande aux Pierres, et enfin le caractère mystérieux de l'individu qui avait suivi mademoiselle de Kergant dans son excursion nocturne. Ce dernier souvenir pénétra plus profondément que tous les autres dans le cœur ni-céré du jeune homme.

—Mon général, dit-il, j'ai été joué et bafoué indignement. Ma sœur est une enfant qui a cru se prêter à une excellente plaisanterie. Quant aux autres... Le commandant Pelven acheva sa pensée par un signe de tête lent et prolongé qui indiquait un amer ressentiment.

A Continuer.

MINARD'S LINIMENT contre la névralgie.

Journal de Waterloo

Samedi, 19 Octobre 1893

Les citoyens de Stanstead et des environs avaient fait de grands préparatifs pour recevoir l'honorable C. C. Colby, mardi, à son retour d'Europe, et lui offrir un banquet.

Par proclamation du gouverneur-général en conseil, le 23 novembre a été fixé comme jour d'actions de Grâces, pour remercier la Providence de la récolte abondante qu'elle a accordée à ce pays.

On lira avec intérêt, croyon-nous, ce que dit notre correspondant de Paris, des grèves des mineurs dans l'ouest de la France. Les grèves sont les pires choses auxquelles peuvent avoir recours les ouvriers pour améliorer leur sort.

Depuis quelques mois le *Pionnier* de Sherbrooke nous arrive très irrégulièrement—une fois tous les quinze jours à peu près. Nous soupçonnons bien que cela est dû à un défaut d'attention dans quelque bureau de poste.

La Patrie veut absolument que le Trésorier provincial ait contracté un nouvel emprunt de quatre millions, lors de son voyage en Europe. Cet emprunt, d'après l'organe libéral, doit être mis à la charge du gouvernement Taillon, tandis que l'ex-gouvernement Mercier se trouve, par le fait seul de l'expiration du terme pour lequel les quatre millions avaient été empruntés, complètement exonéré de tout blâme et rendu aussi innocent que l'enfant qui vient de naître.

Ce sont pourtant les amis de M. Mercier qui ont gaspillé les quatre millions empruntés en 1891, et si ce même M. Mercier était encore au pouvoir, du train qu'il y allait, ce n'est pas un renouvellement de son premier emprunt qui aurait suffi à boucher les trous dont il criblait le coffre public.

M. Louis Fréchette consacre les loisirs que lui laissent les muses à donner, dans la Patrie, des leçons de français.—Cela est très bien sans doute, d'autant plus que, selon lui, on n'enseigne pas le français dans nos collèges classiques.

Cependant, bien que celui qui écrit ces quelques lignes n'ait appris le français que dans un simple collège, il osera différer d'opinion avec le savant professeur quant au mot *centin*. M. Fréchette prétend que ce mot n'est pas français, mais qu'on doit dire *soin* pour exprimer la centième partie de la piastre. Il nous semble, à nous, que le mot *centin* exprime mieux que le mot *soin*, l'idée qu'on doit avoir de la centième partie de la piastre, qui est l'unité monétaire au Canada, comme le centime exprime la centième partie du franc qui est l'unité monétaire en France.

Le peuple, qui a conservé une idée juste de la chose, appelle encore nos pièces de vingt-cinq centimes *trenten* sous, et non des vingt-cinq sous. Mieux vaut être *canoyen* (c'est l'expression favorite de M. Fréchette) avec le bon sens, que d'être *français* avec le mauvais sens.

La France vient de perdre deux de ses plus grandes célébrités.

Le comte Marie-Edmé-Patrie-Maurice de MacMahon, duc de Magenta et maréchal sous le second empire, est décédé mardi matin, dans sa 86^e année. MacMahon avait été président de la troisième république française. Par ses capacités militaires, par son honnêteté, sa droiture et son esprit de justice, MacMahon s'était gagné la sympathie de ses contemporains, et son nom passera à la postérité respecté de tous.

Le même jour s'éteignait, à l'âge de 75 ans, le plus grand musicien de nos jours Charles François Gounod, né à Paris en 1818. Gounod s'est immortalisé par ses opéras et surtout par ses compositions religieuses et ses messes qui sont chantés dans toutes nos églises.

La Législature de la province de Québec est convoquée pour le neuf novembre prochain, comme nous le disions la semaine dernière.

Les intérêts dans les demandes de législation privée ne doivent pas oublier que les règlements de l'assemblée législative, au sujet des bills privés, ont été amendés à la dernière session, comme suit :

Si un exemplaire du bill n'a pas été déposé entre les mains du

greffier, au moins huit jours avant l'ouverture de la session, et si la pétition n'est pas présentée dans les premiers huit jours de la session, la somme à être payée au comptable sera de cinq cents piastres, s'il s'agit d'une compagnie de chemin de fer, de tramway, de télégraphe, de téléphone, d'éclairage, d'octroyer une charte à une cité ou à une compagnie à fonds social, ou d'amender telle charte, et de trois cents piastres, dans les autres cas.

L'assemblée législative a fait, dit-on, cet amendement à ses règlements, afin qu'à l'avenir les travaux de la session ne soient plus retardés parce que les intéressés dans la législation privée auront négligé de déposer à temps les pétitions et les exemplaires du bills.

Certains journaux, au premier rang desquels se trouve l'Electeur, recommencent leur campagne contre une partie des membres de la magistrature en cette province. Bien entendu, un journal comme l'Electeur, ne s'attaque qu'aux magistrats sortis des rangs du parti conservateur. Il ne porte ses accusations qu'en termes vagues et de manière à ne pas trop se compromettre (ce confrère s'est déjà plaint d'avoir eu plus que sa part de poursuites pour libelles). Selon lui les avocats libéraux ne peuvent plus gagner de causes devant certains juges. Ils devraient même leur clientèle à cause de cela, et se verraient le point de mire de ces juges qui veulent les ruiner parce qu'ils jouent un rôle important dans la politique.

Ainsi s'exprime l'Electeur. De la sorte il se met à l'abri de poursuites désagréables et il fait planer sur tous nos magistrats d'injustes soupçons. Parce qu'un avocat a perdu quelques causes, il n'est pas juste de conclure que le juge a été partial. Cet avocat peut avoir perdu tant de bonnes causes qu'il n'en prend plus que des mauvaises maintenant ? Il ne doit donc pas crier à la partialité du juge s'il les perd.

Il nous fait plaisir de constater que la Liberté—elle s'appelait autrefois l'Echo des Deux-Montagnes—traite notre journal de feuille aussi rétrograde qu'encroûtée. Les injures, lorsqu'elles viennent de certains quartiers, valent des certificats de bonne conduite.

Malheureusement l'article même dans lequel la Liberté nous adresse des gros mots, est plein de louanges à l'adresse du Cardinal Gibbons. Nous sommes certain que cet illustre prince de l'Eglise serait très chagrin s'il apprenait qu'il a mérité l'approbation et les compliments d'un journal qui, depuis sa fondation semble avoir pris à parti le clergé catholique, et trouver beau grand et louable tout ce qui se dit ou s'écrit contre notre sainte religion.

Du reste, on dirait que le fait, pour les catholiques, d'avoir pris part au congrès des religions à Chicago, a déjà porté ses fruits. L'écrivain de la Liberté, pour sa part, paraît convaincu que toutes les religions sont bonnes, comme on peut le voir par les lignes suivantes, détachées de l'article même où il s'attaque au JOURNAL DE WATERLOO :

"Pourquoi les catholiques n'auraient-ils pas pris part à ce congrès ?

"Est-ce que l'intolérance serait telle chez nous que nous ne devons pas nous mêler aux autres sectes ?

"Est-ce que nous n'adorons pas tous le même Dieu ?

"Est-ce que nous n'avons pas tous le même objet en vue : faire son salut ?

"Est-ce qu'il n'y a que notre religion qui mène au ciel ?

"Aujourd'hui, dans notre siècle de lumière et de fraternité, tout homme a droit de regarder avec espérance vers les cieux, la patrie dernière, et quels que soient ses croyances et son culte pourvu qu'il soit convaincu."

Il ne faudrait pas être surpris, alors, si les écrivains de la Liberté nous apprenait, quelque jour, qu'ils rendent maintenant leurs hommages à Vichnou ou à quelque autre divinité moins exigeante que le Dieu des catholiques sous le rapport de la confession et de bien d'autres choses.

UNE INSOLENCE

M. Mercier ne veut pas se tenir pour battu dans la malheureuse affaire de Pike River. Ne se contentant pas d'avoir institué une action en dommages au montant de \$20,000 contre le vénérable évêque de Saint-Hyacinthe, voilà qu'il le prend sur un ton d'autorité et qu'il dicte au saint-prélat la ligne de conduite qu'il doit suivre, sous peine d'être responsable, en conscience, devant le grand homme déchu, ex-comte de Tourouvre et de bien d'autres lieux,

Voici cette lettre : 2 octobre 1893. A Sa Grandeur Mgr Moreau, évêque de St Hyacinthe. Monseigneur,

M. Henri Couillard, rentier, de Saint-Damien de Bedford, résidant chez M. Mettez, vieillard très avancé en âge, se trouvant gravement malade et voulant recevoir les derniers sacrements, a fait demander, samedi dernier, le révérend M. Desnoyers, le nouveau curé de la paroisse; celui-ci, s'appuyant sur votre ordonnance du 29 septembre, répondit que M. Couillard étant de la partie démembrée de St-Damien de Bedford, devait s'adresser au curé de Pike River. Comme ce brave homme était en danger de mort, un voisin charitable se rendit chez M. Michon, curé de Notre-Dame de Stranbridge, et le décida à venir confesser le malade ; mais M. Michon refusa de l'administrer.

L'état de ce vieillard empira à chaque instant et la mort semble approcher rapidement. Je vous écris ces choses afin qu'il n'y ait pas de surprise et pour vous faire savoir que vous serez responsable devant Dieu du malheur qui arrivera si ce bon catholique meurt sans les derniers secours de la religion, et que je serai forcé de prendre des mesures sévères contre vous et votre curé, M. Desnoyers, si vous persistez à maintenir une ordonnance que vous savez illégale.

Je fais enregistrer cette lettre pour que vous ne puissiez plaider cause d'ignorance. Agrérez, Monseigneur, l'assurance de la plus haute considération avec laquelle J'ai l'honneur d'être, Votre tout dévoué, HONORE MERCIER.

Il est difficile de trouver plus de fatuité et plus d'insolence que dans ce document qui devra faire l'éternelle honte de son auteur. Et c'est cet être pétri de préventions et d'orgueil, qui oserait se faire appeler l'homme de la Providence et qui se donnait comme l'appui et le protecteur de la religion catholique en ce pays !

LES PAROLES DE M. LAURIER

Nous avons reproduit, il y a quelque temps, certaines paroles anti-patriotiques que M. Laurier a prononcées à Saint-Thomas, Ont. Jusqu'ici les feuilles libérales avaient gardé le silence à ce sujet, honnêtes sans doute de cette trahison de leur chef. Cependant, comme une partie de la presse continuait de reprocher de temps à autre à M. Laurier son malencontreux discours, la Patrie s'est décidée à venir au secours de son chef.

"Nous avons négligé, dit-elle, de reproduire aux insultes proférées contre l'honorable M. Laurier à propos des paroles qu'il a prononcées à St-Thomas et dans lesquelles il a appelé de ses vœux l'assimilation des races qui existent sur le sol canadien."

Ce n'est pas tout à fait cela, mais que le chef de l'opposition s'est déclaré en faveur de la réunion de tous les peuples de langue anglaise en une vaste fédération. Mais passons.

"Nous n'avons rien à répondre à l'expression de cette espérance," ajoute la Patrie.

Si le journal de M. Beauregard désire l'assimilation des races, la fusion des races ou la langue anglaise seule parlée, à quoi bon alors des alliances françaises, et pourquoi protester, avec M. Israël Tarte, contre ce qu'il appelle l'intolérance de ceux qui ne veulent pas admettre de catholiques dans la société Saint-Jean-Baptiste ? En effet la Patrie dit, dans le numéro même où elle oppose M. Laurier :

"Comme Canadien français nous adoptons une défensive non de religion, mais de race et de nationalité."

"Nous n'attaquons personne mais nous appelons à notre aide tous les courages et tous les dévouements."

"Fussent-ils juifs, musulmans, bouddhistes, maures, navarais ou castillans, tous ceux qui comprennent nos besoins et s'ympathisent à nos douleurs sont nos frères et nos amis."

Mais, confrère, vous venez de dire, dans la colonne précédente, que vous êtes en faveur de l'assimilation des races ; nous ne voyons pas alors pourquoi vous adopteriez une défensive, non pas de religion—vous n'y tenez guère, cela se voit—mais de race et de nationalité. Et si vous êtes prêt à admettre, dans vos associations, les juifs, les musulmans, les bouddhistes, les maures etc., il nous semble que vous pourriez bien admettre aussi les Anglais, les Écossais, les Irlandais et même les Chinois..... puisque vous désirez, avec, votre chef Laurier, l'assimilation des races !

Quant à nous, nous croyons que la première défensive que les Canadiens-français doivent adopter en est une de religion, surtout si les espérances de M. Laurier pour la fusion des races devaient se réaliser un jour. Mais nous espérons plus que cela pour la nationalité canadienne-française.

CHARMANTE IDEE

Le gouverneur-général et la comtesse d'Aberdeen ont donné à la citadelle du Québec une réception d'enfants. C'est du nouveau, et du nouveau bien agréable. Aussi, n'a-t-on pas manqué d'accepter l'invitation. Garçons et fillettes étaient nombreux, et, comme à cet âge on cause peu de politique et d'économie sociale, le gouverneur-général et la comtesse, qui avaient prévu le cas, avaient organisé toutes sortes de jeux et récréations, auxquels Leurs Excellences et leur aide de camp ont pris eux-mêmes une part très active.

On a lancé des ballons de tous genres, qui ont pris la direction du bas du fleuve. Quand les bambins ont été bien essouffés, on les a bourrés de bonbons, de gâteaux, de fruits ; Lord et Lady Aberdeen en ont conduit un très grand nombre à table, à la grande joie des fillettes et garçons et au plaisir des parents.

C'est par les enfants qu'on va droit au cœur des pères et des mères. Lord Aberdeen et sa noble compagnie ont l'intention évidente de maintenir la bonne réputation qui les a précédés dans ce pays.

LETTRE DE FRANCE

Paris 6 octobre 1893.

Monsieur le Directeur, Toujours même calme politique. Tous à la Russie et à la réception de son escadre, et l'occupation que causent les fêtes projetées fait oublier que des gères ont éclaté il y a plusieurs semaines et durent encore.

Les mineurs de Lens (Pas de Calais) se sont déclarés en grève prétextant que la compagnie n'avait pas suivi l'arrangement survenu lors de la grève en 1891. Je connais tout spécialement cette contrée où je suis allé encore en mai dernier, lors de la grève des briquetiers et nul ne peut se figurer, en traversant ces petits villages, le nombre d'hommes qui travaillent à ces mines. Toute la vie est concentrée autour de la mine qui, elle, avec ses dépendances, est une véritable ville.

Les maisons habitées par les mineurs s'appellent "corons" et sont la propriété de la compagnie qui leur loue un prix très modéré ; il leur est alloué une certaine quantité de charbon—il y a un médecin—ou plusieurs—un dispensaire, une école de filles dirigée par les sœurs du Bon Secours et une église, le tout payé, construit par la Compagnie. Je dois avouer qu'en dehors de ces avantages la position de mineur n'a rien de bien engageant. Cette existence toujours au fond de la mine, à 200, 300, 400 mètres, toujours sur le point d'être écrasé—je ne parle pas du grisou qui dans cette concession ne se rencontre pas—n'est pas faite pour trouver que tout va bien ; et sur l'impulsion de quelques meneurs il est facile d'entraîner ces malheureux.

Mais les grèves de toutes sortes se renouvellent si fréquemment, finissent par lasser l'attention publique, et celle-ci à l'entrée de l'hiver, a contre elle les consommateurs qui voient avec effroi l'augmentation du charbon ainsi que les ouvriers des centres métallurgiques qui craignent la suspension du travail par suite du manque de combustible.

D'un autre côté ceux dont la générosité entretenait les caisses de secours se lassent. Les ouvriers arrivent à céder sur la plupart de leurs revendications après avoir dépensé leurs économies—quand ils en ont, ce qui est rare, ou avec des dettes et après avoir épuisé leur caisse de secours.

Ben plus, ces grèves amènent la concurrence étrangère à fournir les industriels à des prix au-dessous des leurs, lesquels conservent leurs nouveaux fournisseurs quoique la grève soit terminée.

Aussi la grève est-elle en décroissance et d'ici peu il est permis de croire qu'elle sera terminée—et le résultat..... comme toujours, une perte pour la compagnie et la misère pour les ouvriers.

Les choses vont même plus loin quelquefois. Il y a quelques années les ouvriers en tulle à Calais, ville qui produisait la plus grande quantité de dentelles, tulles, etc., se déclarèrent en grève ; ils furent soutenus par les ouvriers anglais qui leur donnèrent des subsides.

Lorsque la grève fut terminée les ouvriers français apprirent avec stupeur que les patrons ne pouvaient ouvrir leurs ateliers, les commandes qui leur étaient destinées, ayant été remises aux fabricants anglais. Ils virent seulement que le secours des ouvriers anglais n'avait servi qu'à faire continuer la grève à leur profit !

LOISEL DELESTRAINT.

LA C. M. B. A.

Vers le commencement de septembre une feuille imprimée, portant la signature du chef d'un petit nombre de membres qui ont préféré rester sous la domination des Etats-Unis plutôt que d'appartenir au Grand Conseil du Canada, a été adressée à tous les membres canadiens de cette belle association, en vue de les engager, c'est évident, à se remettre avec les Etats-Unis. Cette feuille contenait des chiffres au moyen desquels on prétendait prouver qu'après une existence indépendante de six mois, le Grand Conseil du Canada avait un déficit de \$20,517.71 ! Le bureau des syndics s'est ému, et à sa dernière assemblée, tenue à London, le 9 du cou-

rant, il a pris connaissance de toutes les affaires de l'Association. Son rapport vient d'être distribué aux membres, et il constate qu'après dix mois d'opération, la C. M. B. A. du Canada a un surplus de plus de \$5,000, au lieu d'un déficit de \$20,500. On oublie trop, en certain quartier, que l'honnêteté est toujours la meilleure politique. Le Grand Conseil du Canada, qui compte maintenant 8,488 membres, a un fonds de réserve de \$31,320.85.

CONDOLEANCES

A une session régulièrement ajournée du Conseil Municipal du Village de Roxton-Falls, tenue au bureau du Secrétaire-Trésorier le troisième jour du mois d'octobre, mil huit cent quatre-vingt-treize, conformément aux dispositions du Code Municipal de la Province de Québec à la session du 19 septembre, M. le maire, Jean-Baptiste Tarte, et M. M. les conseillers Louis Nérée Lévesque, Louis Bazeau, Damis St Onge, John Massé et Félix Bienvenu, formant un quorum du dit conseil, sous la présidence de M. le maire. Il est proposé, résolu et statué par résolutions du dit conseil, comme suit, savoir :

Proposé par M. le conseiller L. N. Lévesque ; secondé par M. le conseiller John Massé :

Que ce conseil a appris avec un vil regret la mort prématurée de Hormidas Marcoux, Ecuier, Notaire, du Village de Roxton-Falls et Secrétaire-Trésorier de la Municipalité du Village de Roxton-Falls, et que ce conseil offre à la famille de M. Marcoux ses plus sympathiques condoléances ; Que copie des pré-entes soit transmise à la famille du défunt M. Hormidas Marcoux, et à Madame Marcoux ainsi qu'aux journaux de Waterloo et à ceux de St-Hyacinthe.

(Signé) J-BTE. TARTE, maire.

L. O. DESLANDES, A. S. T.

(Vraie copie) L. O. DESLANDES, Asst. Sec. Trés.

ECHOS DE PARTOUT

Contrecoq —L'eau de notre rivière étant devenue très basse, la filature de coton a été forcée de suspendre ses travaux mercredi midi.

M. L. H. Tremblay, rédacteur de l'Étoile de l'Est, est parti la semaine dernière pour aller tenter fortune aux Etats-Unis. M. Tremblay est un homme de talent, mais il lui manque quelque chose pour diriger les autres dans le droit chemin. Son dernier article, publié dans l'Étoile du 13 octobre, était en faveur de la fusion des races anglaise, française, irlandaise et écossaise, en une seule, la race canadienne !

Roxton Falls —Nous avons maintenant, pour notre village, une fanfare composée de jeunes gens dévoués, sous l'habile direction de M. A. Tanguay. Le début est magnifique et fait concevoir les plus belles espérances. Nous lui souhaitons tout le succès désirable. Des amateurs sont à préparer une grande soirée dramatique et musicale qui aura lieu vers la "Noël". On nous laisse entrevoir quelque chose d'extraordinaire.

St Pie —Dans la nuit du 30 septembre au 1^{er} octobre, des voleurs inconnus ont pénétré dans la maison de M. Auclair, hôtelier de St Pie, et se sont emparés d'une montre et de \$75 en argent. La montre et \$50 ont été dérobées dans la chambre à coucher de M. Auclair et les autres \$25 ont été enlevées de la salle de bar où ces visiteurs sont allés faire une inspection minutieuse. La même nuit des personnes inconnues, les mêmes probablement, ont fait effraction chez M. Gendreau, un autre hôtelier du même endroit. Le bruit que firent les visiteurs nocturnes en pénétrant dans la maison éveilla M. Gendreau. L'apparition de ce dernier mit les voleurs en fuite.

—Lundi, la foudre est tombée sur les deux granges de M. Uideric Hamel, cultivateur du rang L'Espérance, en la paroisse de St Pie, et a tout consumé. Les granges contenaient plus de 50 tonnes de foin, toute la récolte, les instruments aratoires, du bois de sciage etc.

Les pertes s'élèvent à au-delà de \$1,500. Il n'y a pas d'assurance.

St Hyacinthe —Les élections des officiers du club conservateur ont été faites mardi de la semaine dernière. Elles ont donné le résultat suivant : Officiers Honoraires—MM Dupont, M. P., Cartier, M. P. P. et McDonald, M. P. P.

Président : H. M. de LaBruère, 1^{er} Vice-Président ; M. F. Moseley, 2^e Vice-Prés. M. B. O. Beland. Secrétaire : M. P. A. Côté. Trésorier : M. Chs. Gagnon, avocat. Bureau de Direction—MM. E. B. Dufort, A. O. Beauchemin, Dr Mignault, L. Ringuet, N. Raymond, L. Lussier, L. A. Choquet, L. A. Gendron, E. Brodeur, Tremblé Chalifoux, Dr J. Desjardins, Jos. Séguin.

Granby —M. le curé va pouvoir prendre possession du nouveau presbytère dans quelques jours.

—M. S. Page est à faire poser, dans son magnifique hôtel, un appareil pour le chauffage à la vapeur.

—Une manufacture de formes pour chaussures est à s'ériger sur l'emplacement de l'ancienne fonderie, près de la manufacture de caoutchouc.

—A la dernière assemblée de l'Association Catholique de Secours Mutuel, succursale No 129, les membres ont présenté à leur secrétaire archiviste, M. P. A. L'Ecuyer, une bourse bien remplie comme marque de leur appréciation pour l'assiduité dont il a fait preuve et le travail qu'il s'est imposé pour le bien de la succursale, cette année surtout où il y a eu tant à faire à cause du renouvellement des certificats bénéficiaires, etc.

—M. F. Yarnold a récolté un navet du poids de quinze livres et mesurant trois pieds de circonférence. Allons, cultivateurs des environs, pesez vos navets et voyez si vous en avez de semblables.

—La nouvelle usine que construit M. Joseph Massé, et qu'il doit employer comme fonderie et fabrique de machines, sera prête dans quelques semaines.

La grande vitre de 10x12 pieds que M. J. L. Dozois faisait venir pour la devanture du nouveau bureau de poste a été trouvée toute brisée lors de l'ouverture de la caisse.

LOUIS BOUCHARD

Ayant décidé de se retirer des affaires actives, vendra ses marchandises qui s'élevaient au montant de

Seize Mille Piastres !

Au prix du gros et moins. —A COMMENCER DES CE JOUR.

Il faut que le tout soit vendu dans le cours de la saison qui commence. Des conditions faciles seront faites à ceux qui achèteront pour un montant raisonnable. Venez voir et juger par vous-mêmes. LOUIS BOUCHARD.

L. W. TELMOSSÉ & CIE

(Successeurs de GAUCHER & TELMOSSÉ, l'une des plus populaires, Maisons de Montréal, établie en 1867.)

IMPORTATEURS DE PROVISIONS

Epicerie, Vins, Liqueurs,

—CONSERVES ALIMENTAIRES, Etc.—

Toutes les marchandises sont de première qualité et telles que représentées. Nous nous flattons de pouvoir donner satisfaction à ceux qui nous donneront des commandes, soit directement, soit par nos agents.

242, 244, 246 RUE ST-PAUL, } - MONTREAL. 87-89 RUE DES COMMISSAIRES. }

AUTOMNE ET HIVER !

1898.

CHEZ J. F. CLEMENT

EST LE

Rendez-vous du Bon Gout

ET DU BON MARCHE.

NOS MARCHANDISES D'AUTOMNE

SONT TOUTES ARRIVEES.

Voulez vous avoir un bon morceau de Tweed ou de serge ? Allez chez CLEMENT.

La maison connue pour tenir la meilleure marchandise ; Allez chez CLEMENT.

Si vous voulez avoir un habillement qui vous fasse bien, Allez chez CLEMENT.

Si vous voulez avoir du bon ouvrage Allez chez CLEMENT.

On n'emploie que des ouvriers de premières classes Chez J. F. CLEMENT.

Si vous voulez acheter à bon marché Allez chez CLEMENT.

—LA PLACE AU BON MARCHE.

Notre assortiment de Hards-Faites est le meilleur Marché des Cantons de l'Est. Pensez-y, on est capable de vous donner un bon pantalon pour 95 cts ; Un bon habillement tout laine pour \$3.75 ; Un bon parleur fait dans les derniers goûts, \$4.00, et ainsi de suite.

PELLETERIES ! PELLETERIES !

Le stock le plus complet et le plus beau qui se soit jamais vu dans Waterloo.

Comme nous manufacturons une partie de nos pelletteries, nous sommes en position de pouvoir vous vendre à bien meilleur marché qu'ailleurs.

Notre capot de Chat Sauvage, fait spécialement pour nous, n'est pas surpassé dans les Cantons de l'Est, non plus que nos manteaux de Dames qui sont admirés partout pour leur qualité et leur coupe etc.

Nous ferons toutes les réparations en fait de pelletteries aux plus bas prix possibles. Venez nous voir avant d'acheter ailleurs.

J. F. CLEMENT,

PLACE DU MARCHE, WATERLOO

Envoyez vos pommes,

Patates, Beurre, Fromage, Œufs, Volailles, Fèves, Peaux, etc.

SHAW & SIMPSON

Receveurs et exportateurs des produits de la campagne.

Nos. 100 & 102, Rue des Enfants Trouvés (Fondling Street) Montreal, Can.

Et obtenez le plus haut prix pour argent comptant. Ils achètent directement ou vendent à commission pour 24 par cent.

LOTS PAR CHAR : UNE SPECIALITE. Demandez leur liste de prix.

En correspondance avec Londres, Ang., et New-York, E. U.

PACIFIQUE CANADIEN

De Waterloo, à Chicago et retour.....\$18.40 Les 6 et 7 Octobre.

Billets bons pour revenir jusqu'au 18 octobre

Chas Dortoirs Directs de Touristes pour Chicago partant de la station de la rue Windsor les Mardis, Mercredis, Jendis et Samedis, à 8:25 hrs a.m. Prix par lit, \$1.00

HORAIRE LOCAL !

ALLANT AU SUD :— 7:40 A. M., faisant correspondance pour Montréal et l'ouest. 3:50 P. M., correspondant à Foster, avec le train pour Sherbrooke et les stations du G. T. et à Sutton Junction pour tous les points de la Nouvelle Angleterre, Montréal et l'ouest.

ALLANT AU NORD :— 10:45 A. M. pour St Guillaume et les stations intermédiaires. 7:35 P. M., train venant de Montréal.

P. MURPHY, Agent de billets, Waterloo.

Consumption Guérie

Un vieux médecin retiré, ayant reçu un... Un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la consommation, le Bronchite, le Catarrhe l'asthme et toutes les affections des voies...

—Les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie célébreront, le premier novembre prochain, le 50e anniversaire de la fondation de leur communauté.

—La maison mère fut transférée à Hochelaga, en 1860.

—Nous avons l'intention de publier un almanach pour l'année 1894, que nous tirerons à plusieurs milliers d'exemplaires.

—On nous dit qu'un nommé Octave Delisle, de Sutton, poursuivi par vol de cheval et voiture, a été arrêté dimanche, chez l'un de ses beaux-frères, aux mines de Bolton.

—M. L. V. Beaudry, préfet du comté, est venu à Waterloo la semaine dernière, pour assister à une assemblée des délégués de Shefford et de Bagot, relativement à un chemin entre Milton et St-Dominique.

—M. W. A. Mallory, de Mallorytown, Ont., dit: Ma fille a souffert pendant des années d'un catarrhe des plus ennuieux et des plus pénibles.

—La section du chemin de fer "Montreal & Western", entre St-Jovite et la Chute aux Iroquois sera inaugurée le 26 du courant.

—Après que les Médecins Eurent Échoué

—Le Lanuit de samedi à dimanche a paru longue à beaucoup d'habitants de notre ville et aussi des environs.

—Après plusieurs jours

—Les plans d'une station du feu préparés par M. Louis Morin ont été approuvés par le conseil, et le contrat pour la construction de cette bâtisse a été accordé à M. W. R. Lefebvre.

—La compagnie d'assurance en est venue à un arrangement avec M. Hills samedi, et lui a payé le montant de son assurance, moins \$250, valeur estimée des murs et de la cheminée, qu'on considérerait encore bons.

—Depuis samedi nos bouchers vendent le lard 12 cents la livre. Nous croyons qu'ils se sont un peu hâtés d'augmenter les prix.

—On continue à n'entendre parler que de vols de tous côtés. Une paire de chevaux a été volée dans les rues de Waterloo ces jours derniers.

—Elle en a Guéri d'Autres,

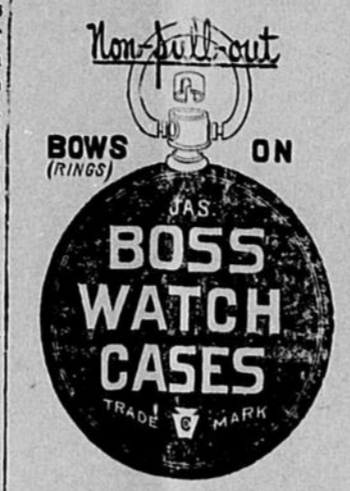
—La Salsepareille d'Ayer.

—Elle Vous Guérira.

—Institutrices Demandées

—Z. E. CORNELL, Arc du Dmdr.—38b

333 Boitiers de Montres sont garantis pour 25 ans.



A VENDRE ICI

Les temps sont durs! Vous devez épargner votre argent. C'est pourquoi

VENEZ CHEZ JEREMIE GOBEILLE

LE MARCHAND-TAILLEUR POPULAIRE.

FOURRURES! FOURRURES!

AVIS PUBLIC

A vendre ou a echanger

Defense d'Avancer

Le soussigné donne avis à tous ceux que cela peut concerner qu'il a renoncé à toute réclamation contre son fils, Océline Leston.

AVIS

Application sera faite à la "Législature de la Province de Québec", à sa prochaine session, pour la jussion d'un acte incorporant le "Petit Memorial" au Village de Knowlton.

Avis Public

Une demande sera faite à La Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir une loi érigant en municipalité, sous le nom de "La Municipalité de la paroisse de Sainte-Christine" annexée au comté de Bagot pour les mêmes fins.

PROVINCE DE QUEBEC, MUNICIPALITE DE LA VILLE DE WATERLOO.

AVIS PUBLIC

VOUS est par les présentes donné par le soussigné, Ernest F. de Varennes, secrétaire-trésorier et résidant dans la susdite municipalité.

AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC

Reglement No. II.

Reglement No. II.

AVIS PUBLIC

Advertisement for CASTORIA featuring the text 'Qu'est-ce que le CASTORIA' and an illustration of a baby.

Le Castoria est le remède de D. Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique.

Le CASTORIA. "Le Castoria est un remède excellent pour les enfants. Les mamans n'en ont toujours vué les bons effets sur leurs bébés."

The Centaur Company, 77, Murray Street, New York City.

Advertisement for Poudre de Condition du Dr Nelson, featuring the text 'POUDRE DE CONDITION DU DR NELSON, EST EN VENTE PARTOUT' and an illustration of a powder tin.

AVIS.—A partir de Samedi le 2 septembre, le Dr Nelson occupera son nouveau bureau sur la rue Principale [bloc Noyes].

Advertisement for G. A. POIRIER, VERBLANTIER ET PLOMBIER WATERLOO, P. Q., featuring the text 'Bandes Hernières! DE TOUTES SORTES'.

Advertisement for CHEMIN DE FER Stanstead, Shefford et Chambly, featuring the text 'Assemblée Annuelle'.

Advertisement for AMERICAN-HOUSE ROXTON FALLS, P. Q., featuring the text 'Le soussigné, ayant vendu sa propriété à Valcourt, a fixé sa résidence à Roxton Falls'.

Advertisement for AMERICAN-HOUSE ROXTON FALLS, P. Q., featuring the text 'Le soussigné, ayant vendu sa propriété à Valcourt, a fixé sa résidence à Roxton Falls'.

